



**HAL**  
open science

## Anthropologie urbaine, d'Anne Raulin

Philippe Guillot

► **To cite this version:**

Philippe Guillot. Anthropologie urbaine, d'Anne Raulin. Expressions, 2002, pp.184-185. hal-02406238

**HAL Id: hal-02406238**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406238>**

Submitted on 12 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Anne Raulin,**  
***ANTHROPOLOGIE URBAINE,***  
**Paris, Armand Colin, collection « Coursus / Sociologie »,**  
**2001, 188 p.**

La ville dans tous ses états, ou presque. C'est ce que le lecteur découvrira dans cet ouvrage d'anthropologie, certes, qui s'adresse donc à des spécialistes, mais n'hésite pas à se faire l'écho de travaux d'historiens, de géographes et de sociologues, lui donnant une dimension plus générale susceptible d'intéresser un public beaucoup plus large. Ce dernier sera d'autant plus nombreux que, dans la grande majorité des cas, et de plus en plus, il habite la ville, désormais hégémonique.

Mais qu'est-ce que la ville, dira-t-on ? Sur quels critères peut-on dire que telle ou telle agglomération peut être considérée comme urbaine ou non, et ses habitants définis comme des citadins ou des ruraux ? Répondre à ces questions n'est pas chose si aisée, les définitions pouvant varier en fonction des regards qu'on porte à un phénomène urbain à la fois mouvant et d'importance croissante, en particulier dans les pays en développement où, désormais, les plus grandes agglomérations concentrent plus d'habitants que dans les mégapoles des pays riches. C'est ce que l'auteur s'attache à faire, mais seulement dans la deuxième partie de l'ouvrage.

Auparavant, en effet, Anne Raulin, afin de montrer la complexité du phénomène urbain et la difficulté relevée plus haut, a choisi de jeter un regard

sur le passé, privilégiant, pour ce faire, les structures et les villes de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Quatre grandes étapes sont ainsi distinguées avant l'époque contemporaine : les cités-États grecques à l'origine des « conditions d'une gestion démocratique de la Cité » (p. 24) ; Rome, qui bâtit un « espace public monumental » (*ib.*) organisant l'assimilation des populations les plus diverses ; les invasions barbares et musulmane, cette dernière laissant de magnifiques traces de son passage dans l'architecture espagnole ; la constitution, enfin, sous l'égide de la chrétienté soucieuse de lutter contre la colonisation de l'Islam, de villes nouvelles, profondément féodales aux composantes les plus diverses.

La troisième et la quatrième partie abordent des réalités beaucoup plus proches des nôtres. Il s'agit, en effet, de savoir qui vit en ville aujourd'hui, comment se décompose la population urbaine, quelles « subcultures » (p. 125) – de jeunes, de rue, etc. – développent ses composantes, même quand elles sont peu nombreuses, sur quel territoire. Les principaux acteurs – jusqu'à une période récente – bourgeoisie et classe ouvrière, font l'objet du chapitre 6, alors que le suivant examine comment et dans quelles conditions ont pu se constituer, notamment aux États-Unis, en France ou au Royaume-Uni, des minorités ethniques et des ghettos. Il s'agit aussi d'examiner quelles relations les citadins entretiennent avec leur ville et leur quartier, et comment les « identités citadines » (p. 165) sont mises en scène dans ce que l'auteur n'hésite pas à qualifier de « théâtre urbain » (p. 150) à travers des « fêtes identitaires » (p. 151) et tout un « folklore urbain » (p. 153) où chacun peut être tour à tour acteur ou simple spectateur : défilés, processions, pèlerinages, certes, mais aussi marchés forains, foires et brocantes, et même commerces spécifiques de marchandises « authentiques » ou d'appellation d'origine contrôlée.

Loin de conclure à la dissolution de la ville dans un « mode de vie universellement urbain » (p. 169), l'auteur croit au contraire, face à « l'abstraction contemporaine des identités nationales » ou européenne, au relatif déclin des identités de classe et à la « méfiance envers les identités ethniques et religieuses » (p. 170), à son « rôle capital dans la formation des identités contemporaines » (p. 169). L'ouvrage d'Anne Raulin, consacré à une discipline jeune, puisque née véritablement dans ce « laboratoire social » (p. 55) que fut le Chicago du début du siècle dernier, s'inscrit ainsi résolument dans notre présent.

**Philippe Guillot**  
IUFM de la Réunion